

## REVUE DE LA SEMAINE

Le 14 avril dernier, deuxième dimanche après Pâques, les paroisses suburbaines de Rome se sont rendues en masse au Vatican, pour présenter leurs hommages au Souverain Pontife. Le curé de Saint-Jean-de-Latran prononça un discours auquel le Saint-Père a répondu dans les termes suivants :

« Aujourd'hui, toutes les paroisses suburbaines ont voulu se présenter au Vicaire de Jésus-Christ. Elles ont opportunément choisi ce jour, qui est le dimanche du Bon Pasteur, dans lequel s'offre à nos méditations, le caractère éminemment divin et fraternel de Jésus-Christ, qui, seul, peut dire de lui-même : *Je suis le Bon Pasteur*. Et il peut le dire, parce que seul, il peut ajouter ensuite : « Je ne suis pas un pasteur mercenaire qui s'enfuit à l'approche du loup, mais je donne ma vie pour garder les brebis qui me sont confiées. » Ou plutôt, ce n'est pas « confiées » qu'il faut dire, mais « sienne », parce que ces brebis sont en effet les siennes ; les siennes puisqu'il les a créées, les siennes puisqu'il les a rachetées, et les siennes puisqu'il les conserve.

« Nous avons donc la consolation de dire que nous tous catholiques, nous sommes les agneaux et les brebis de Jésus-Christ. Voulant imiter, moi aussi, le Bon Pasteur, je ne vous ai jamais abandonnés, mais je suis toujours resté ici au milieu de vous, bien que je fusse et que je sois encore entouré de périls, périls qui ne m'ont pas permis de m'acquitter de mes fonctions comme à l'ordinaire. Il n'est que trop vrai, en effet, que je ne suis pas sorti de ce palais ; je ne suis pas allé à Monte-Mario interroger les enfants, je ne suis pas allé davantage à San-Lorenzo dire un *Requiem* pour les défunts ; je ne suis pas allé à Sainte-Agnès, comme j'avais l'habitude de le faire tous les ans, pour remercier le Seigneur des bienfaits qu'il nous avait accordés. Je suis toujours resté ici ; mais mon cœur était au milieu de vous. Je ne suis point sorti pour ne pas rencontrer un gendarme pontifical massacré, pour ne pas rencontrer un prêtre arrêté et lapidé, pour ne pas en rencontrer un autre saisi et bâtonné ; pour toutes ces raisons, j'ai été contraint de rester ici. A cause de cela aussi, j'ai prié pour vous et pour tout le monde.

« Je termine cette petite allocution, en ajoutant ma bénédiction, pour que vous puissiez en retirer des fruits. Aujourd'hui donc est le dimanche du Bon Pasteur, et Jésus-Christ, le Bon Pasteur, a dit lui-même : « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie*. »

« Il est la Voie : c'est cette voie par laquelle nous devons marcher. Il a marché, à travers les douleurs et la mort, à la croix ; et nous, ses compagnons, nous devons le suivre à travers les tourments et les tribulations.

« Il est la Vérité ; ouvrez donc les oreilles à la vérité de la Foi, et gardez ce trésor dans votre cœur.

« Enfin il est la Vie : espérons qu'après avoir docilement rempli les devoirs de votre état, vous quitterez cette vie et vous irez le louer et le bénir, lui, l'Auteur de la vie. C'est là mon sentiment et mon désir, avec lequel je vous accompagne dans vos vignes, dans vos champs, où je demande que vous vous souveniez de suivre Jésus-Christ, qui est la voie, au milieu des afflictions et des douleurs ; de tenir vos oreilles ouvertes, non aux loups qui entrent dans la bergerie pour déchirer le troupeau, mais au bon pasteur qui vous enseigne la vérité et la foi, le catéchisme, et vos devoirs pour élever saintement vos fils. Et ne doutez pas qu'après tout cela, vous aurez la consolation de voir Jésus-Christ, la Vie éternelle, et de le louer pendant tous les siècles. . . »

Après cette paternelle allocution, le Saint-Père donna sa bénédiction à l'assistance qui la reçut avec le respect et l'amour que mérite cette insigne faveur.

Toutes les allocutions de Pie IX sont remplies de ces incomparables exhortations à suivre les enseignements de l'Eglise. Sous une forme ou sous une autre, il trouve le moyen de dire aux catholiques, soyez soumis à la Sainte Religion de Jésus-Christ, soyez pieux et fidèles, unissez-vous pour opposer aux associations impies une barrière infranchissable.

Mais ce qui frappe surtout, c'est son inaltérable confiance en la Divine Providence. Au milieu de l'effondrement général des sociétés, au milieu des persécutions incessantes dont il est l'objet cette confiance persiste et même grandit en raison des douleurs qu'il subit. Dernièrement, il nous en donnait encore une preuve :

Sa Sainteté avait ordonné de distribuer à ses chers pauvres de Rome une somme assez importante. Un prélat de la Cour fit au Saint-Père quelques réflexions sur l'état de sa caisse. Mais Pie IX lui répondit avec son angélique sourire : « Dieu ne nourrit-il pas lui-même les petits oiseaux ? Après l'amour que je porte aux catholiques, et qu'ils me rendent avec usure, mon plus grand bonheur est de faire du bien aux pauvres et de sécher quelques larmes. C'est dans la pratique de la charité que se trouve le plus grand soulagement à toutes les peines et à toutes les douleurs de la vieillesse. »

On sait que Pie IX, par respect pour lui-même et par respect pour la chrétienté dont il est le chef, a cru devoir refuser la subvention que lui offrait le gouvernement de l'usurpateur. Le monde catholique a applaudi à ce noble refus et s'est uni pour subvenir aux besoins du Saint-Père. Il est bien pauvre notre Vénéré Pie IX, on lui a tout enlevé, les armes d'un misérable flanquées de toute la puissance infernale, ne lui ont laissé que son seul palais du Vatican. Malgré cela, il oublie tout pour ne songer qu'au soulagement des souffrances qu'endure son peuple fidèle, mais exposé aux tentations et aux promesses des vautours qui se sont abattus sur Rome et la pressurent en tous sens.

Les douleurs du Saint-Père sont bien amères, mais il possède le plus sûr moyen de les adoucir : il a la confiance en Dieu et l'amour qu'il porte aux catholiques et que ces derniers lui rendent amplement.

Il en est bien autrement de Victor-Emanuel. Ce voleur couronné est maintenant arrivé au comble de ses convoitises. Il voulait déposséder l'Auguste Pie IX, il voulait Rome et il a réussi pleinement ; cependant il n'est pas heureux. La Révolution qui l'a aidé dans ses vols et ses déprédations se charge de lui faire expier son triomphe.

L'autre jour en revenant des courses, Victor-Emanuel fut entouré de groupes nombreux criant : « A bas le Ministère ! à bas la Consorterie ! nous voulons d'autres ministres ! »

Ces cris affectèrent, dit-on, beaucoup le roi. Il y voit sans doute un signe de désaffection et il n'a pas tort ; mais ce n'est encore là que le commencement de ses déboires. Il n'a jamais été heureux et l'a fait voir en maintes occasions, cependant le malheur ne l'avait pas encore effleuré jusqu'à ces derniers jours, voilà que ça commence. Il a semé dans l'iniquité et il récoltera dans les larmes. Nul prince persécuteur des Papes et de l'Eglise n'a vécu heureux et n'a réussi, toujours la main vengeresse de Dieu est venu frapper le persécuteur au milieu de ses triomphes.

Les enseignements de l'histoire ne doivent pas être oubliés. On en connaît de ces potentats autrement puissants et autrement fermes sur leur trône que Victor-Emanuel, ce-